

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 38

Artikel: Le passage de la Gemmi et de la Grimsel par une patrouille cycliste
Autor: Faesi, Hugues
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hauts faits militaires

Le passage de la Gemmi et de la Grimsel par une patrouille cycliste

Comment ne pas ressentir un sentiment de douce fierté en apprenant les prouesses accomplies par les détachements des armes les plus diverses! Comment ne pas éprouver une confiance sans bornes pour les hommes qui sont capables de pareils efforts! Dans une division romande, ce sont les marches de patrouilles et d'unités. Les soldats progressivement entraînés «abat-tent» 150 km avec paquetage réduit en 43 heures. Dans une brigade de montagne, un cours de ski de plusieurs centaines d'hommes relie le Jungfrauoch à une vallée valaisanne en moins de 24 heures, en descendant le glacier d'Aletsch et en remontant par la Loetschenlücke. Et voici un autre haut fait, cycliste celui-là, puisé parmi une multitude d'autres prouesses réalisées par nos pioupiou dans toutes les parties du pays: Une patrouille de 15 hommes part de Berne, franchit la Gemmi, remonte le Valais, passe par le col de la Grimsel et revient à Berne, après une randonnée de 320 km accomplie en 36 heures et 30 minutes.

Le début

C'est un détachement de cyclistes attribué à un haut Etat-major. Le chef, un lieutenant sportif et qui comprend ses hommes, veut varier un peu leur ordre du jour passablement monotone d'agents de liaisons entre les différents bureaux et offices que comporte un Etat-major. L'idée lui vient de tenter, avec une sélection de ses subordonnés, un passage réputé impraticable aux cyclistes dans les Alpes et de prouver ainsi qu'en cas de nécessité, des éléments cyclistes peuvent passer partout.

Il choisit la Gemmi, qui relie Kandersteg à Loècheles-Bains.

Tous ceux qui connaissent ce col étroit dans les rochers, savent ce qu'une telle entreprise pouvait avoir de hasardeux. Car il semblait suffire que le mauvais temps se mit de la partie pour que le passage de la Gemmi devint une impossibilité, surtout pour une troupe avec des vélos. Mais «à cœur vaillant, rien d'impossible», le Lt. B. décida d'administrer la preuve qu'une pareille patrouille est réalisable.

Dans son détachement, il choisit donc les quatorze gaillards les plus robustes et les plus endurants, et il les mit à un entraînement progressif qui les mena successivement dans l'Oberland bernois et dans les cols de la Suisse centrale. Puis, les jugeant à point pour la grande aventure, il en fixa la date. D'avance. Car il avait décidé aussi qu'ils accompliraient la boucle d'envergure par n'importe quel temps...

... Et le temps était tout aussi décidé à leur jouer un petit tour à sa façon. Mais n'anticipons pas.

Le départ

Les quinze patrouilleurs partirent donc un matin orageux de la dernière semaine de juin. Ils avaient soigneusement préparé leur randonnée, révisé chaque partie de leur bécane, bourré leur sac à pain de fortifiants et leur sacoche de cycle de pièces de rechange, telles que pédales, caoutchoucs de freins, clefs anglaises, parties d'essieux etc. Avec la toile de tente, les provisions de bouche, le linge de rechange et la munition, cela faisait avec le vélo un poids total de plus de 60 kg auquel il fallait encore ajouter le casque, le fusil et l'homme. C'est donc une caravane lourdement chargée qui quitta son cantonnement quelque part en Suisse, dans les environs de la ville fédérale. Dès le début, le

chef de patrouille avait donné une mission tactique à ses hommes. Son accomplissement exigeait une arrivée rapide dans le Valais. Un train d'enfer dans la première moitié du parcours en fut la conséquence. A Thoune, la patrouille avait déjà presque une demi-heure d'avance sur l'horaire prévu, avance qui allait en s'augmentant encore dans les virages qui mènent à Frutigen puis à Kandersteg. Là, repas de midi frugal consistant en une assiettée de soupe, du pain, du lait, des tablettes fortifiantes. Pas de boissons alcooliques, ni d'excitants.

La dure montée

Ah, oui, elle fut dure, cette montée. Elle commence juste après le village de Kandersteg et se termine près de la «Spitalmatte» qui avait arboré ce jour-là — probablement en l'honneur de la patrouille — une nouvelle parure de neige. C'est un sentier pierreux, étroit, escarpé. Il fallut pousser les bécanes et transpirer tout son saoul pendant trois heures. Le temps était clément, le ciel bouché et un vent d'ouest rafraîchit agréablement les visages perlants de sueur. Une bécane de 60 kilos, dans un petit sentier raide comme la vertu, quel engin diabolique...

On arriva pourtant en-haut, et l'on y trouva un chemin praticable aux vélos... à conditions qu'ils soient montés par des cyclistes militaires! Vint la première neige, un petit névé bien innocent qui finissait de mourir sous le soleil de juin. Un névé, c'est fait pour enfoncer. Les quinze vaillants s'enfoncèrent en pestant, mais sans perdre courage. Après le prochain tournant, encore un névé, puis encore un... pour finir, ce fut un chapellet ininterrompu de 22 champs de neige qu'il fallut traverser la plupart en portant le vélo sur l'épaule. Soixante kilos de charge en neige molle et traître... Comme par miracle, pas d'accidents.

Au-dessus des deux mille mètres, le temps changea. Le brouillard d'abord, puis une bruine fine, glacée. Et pour terminer, la neige, le grésil, le vent, une petite tempête bien sentie, bien tenace, qui vous mouille, vous glace, vous pique le visage de mille aiguilles. Une tempête qui sait alourdir votre bagage d'un poids supplémentaire mais inutile d'eau. Enfonçant jusqu'aux genoux dans la neige, la caravane avançait, péniblement, ahanant, soufflant, jurant parfois. Mais sans que cette épreuve eût pu mettre le plus léger frein à leur ardeur ou à leur courage.

Le passage de la Gemmi

Les névés avaient absorbé la belle avance réalisée jusqu'à Kandersteg. Le mauvais temps y ajouta un retard de près de deux heures. Sans parler de la fatigue qui commençait à raidir les muscles des jambes et des bras. Pourtant, cette montée pénible jusqu'à 2329 mètres n'était pas grand' chose en comparaison de la descente acrobatique, sur un sentier hérissé de cailloux, semé de pointes rocheuses, un sentier étroit et raide... tenez, plus raide qu'un soldat suisse au garde-à-vous!

Pourtant, il fallut se l'appuyer, ce sentier si peu fait pour des cyclistes. Il fallut se cramponner de toutes ses forces à la bécane pour l'empêcher de filer en avant et de rouler dans le précipice. Il fallut freiner de toutes ses forces, de tout son corps. Et guider, et faire attention de ne pas bousculer son camarade qui marchait devant. Dans la nuit, ce ne fut pas une affaire facile. Jusque là, pas le moindre accident, ni la plus petite crevaillon.

Ce n'est qu'au cent-cinquantième kilomètre qu'arriva le premier avaro: une pédale cassée.

A onze heures du soir, la patrouille atteignit la petite cité valaisanne de Loèche. Repos d'une heure et demi, et souper aussi frugal que le dîner. Après minuit, départ sur la route toute droite qui déroule son ruban noir à côté du ruban brillant du Rhône. Ah, la belle course dans la nuit! De temps à autre, la lune guignait à travers les nuages pour s'enquérir de l'état des vaillants soldats, qui pédalaient ferme, malgré le vent contraire qui ralentit leur cadence.

Ouvrons ici une petite parenthèse et précisons que le Lieutenant B. en grand sportif, ne voulait pas seulement vaincre la Gemmi en bécane, mais encore rentrer dans son cantonnement, sans coucher en route. Il se trouvait que le plus court chemin passait par... le col de la Grimsel. Ci: une nouvelle montée à s'appuyer jusqu'à 2175 m d'altitude.

A deux heures vingt du matin, on passa Brigue, sans avoir rencontré âme qui vive entre Loèche et la ville des caravanes. A l'aube — une aube sale et grise prometteuse de pluie — on avait dépassé Moerel. La vallée de Conches semblait interminable. Pourtant, en luttant vaillamment contre le sommeil, la patrouille au complet arriva à 10 heures 15 à Gletsch, puis à midi et demi au Col de la Grimsel encore enneigé. Là, le plus dur était fait.

Epilogue

Le corps vanné, l'esprit heureux et dispos, les quinze vaillants patrouilleurs foncèrent vers la vallée de Hasli, vers les lacs de Brienz et de Thoun, vers leur cantonnement, où la patrouille rentra au grand complet, harassée, mais non épuisée, à 21 h 35, en ayant couvert les 320 km du parcours en 36 heures 30 minutes, avec 3341 m de dénivellation. Elle a ainsi prouvé que le passage de la Gemmi est faisable en été, même par mauvais temps, par une patrouille cycliste entraînée.

Ici finit l'histoire des quinze vaillants. Ils dormirent de tout leur saoul, jusqu'à la diane. A sept heures, ils étaient à la fontaine, à dix heures à la plage, pour une journée de repos bien gagnée.

Et sans la fatalité militaire génératrice d'ordres imprévus, ils auraient continué leur petite vie tranquille d'agents de liaison d'un état-major supérieur.

Mais c'eût été trop beau — et pas assez militaire. Le soldat est un pèlerin. A neuf heures du soir arriva un ordre. A trois heures du matin, c'est-à-dire moins de trente heures après sa rentrée, la patrouille enfourchait à nouveau ses bécanes pour rallier le régiment léger romand quelque part à l'autre bout du Jura.

Ce qui faisait encore la moitié de la Suisse à traverser...

Hugues Faesi.



Le coin du sourire

C'est quelque part à la frontière.

De la brigade vient l'ordre de signaler aux détachements-frontière le passage probable d'un avion Messerschmitt — on sait que la Suisse dispose d'un certain nombre d'avions de cette marque — effectuant des vols de reconnaissance. Le planton de téléphone d'un de ces postes, pas très familiarisé avec les marques d'avion, a mille peines à comprendre.

Trois fois il répète l'ordre donné en y faisant figurer «l'avion de M. Schmidt». Il fallut que l'officier

change son texte pour que le planton sût de quoi il retournait. Mais l'«avion de M. Schmidt» a fait le tour des postes!

★

A l'infirmerie d'un dépôt de troupes. Un soldat de landwehr, un ancien dragon, se plaint au médecin de douleurs dans le ventre.

— Allez-vous régulièrement à selle? s'enquiert rituellement le médecin.

— Plus depuis la mobilisation, mon capitaine. Mon escadron a été motorisé.

★

Le général est en tournée d'inspection. Il fait arrêter son auto à l'entrée d'un pont sur une rivière argovienne — la Wigger, affluent de l'Aar — gardée par hasard par des dragons vaudois. Il s'adresse à l'un d'eux, qui regarde béatement couler l'eau.

— Belle rivière, lui dit-il, comment s'appelle-t-elle?

Le dragon prend la position, s'annonce et répond souriant:

— Mon général, chez nous on l'appelle la Venoge.

★

D'un soldat vaudois à son épouse:

— Ma tendre Odette, il nous est défendu de dire où nous sommes; mais je puis te dire que nous nous trouvons dans une ville où il y a une fosse aux ours. Tout va bien.

«Ton Jules.»

★

Le sergent constate qu'un sapeur de la section a une bosse dans le dos.

— Qu'avez-vous dans le dos? demande-t-il.

— Une cartouche de dynamite, sergent.

— Mais vous êtes fou! Pourquoi la mettez-vous là?

— Parce qu'il y a un type de l'autre section qui a la diable

d'habitude de me frapper dans le dos chaque fois qu'il me voit, et je veux le guérir une fois pour toutes de cette manie!

★

Un de nos bons vieux soldats, ayant déjà fait toute la première «mob», est de nouveau sous l'habit militaire. Il téléphone à sa femme du lieu de son cantonnement. Celle-ci, en entendant la voix de son brave époux de soldat, se met à pleurer. Alors ce dernier de lui dire, sur un ton rogue:

— Mais cause! cause! cause! Tu pleureras après; chaque trois minutes me coûtent 70 centimes! ...

★

Devant une caserne, un brave bourgeois regarde longuement le manège de deux sentinelles qui, au moment où elles arrivent face à face, font brusquement demi-tour et s'éloignent en se tournant le dos. Finalement, il s'approche des deux soldats, les prend par le bras et leur dit paternellement:

— Allons, allons, est-ce qu'on se boude comme ça quand on fait partie du même bataillon? ...



Michaud

Il y a mission et per... mission!